
ANNALES
UNIVERSITATIS MARIAE CURIE-SKŁODOWSKA
LUBLIN – POLONIA

VOL. XLIII

SECTIO FF

1-2025

ISSN: 0239-426X • e-ISSN: 2449-853X • Licence: CC-BY 4.0 • DOI: 10.17951/ff.2025.43.1.115-124

Le souci écologique et le monde agricole
dans *Humus* de Gaspard Koenig*

The Ecological Concern and the World of Agriculture
in Gaspard Koenig's Novel *Humus*

Zaniepokojenie ekologiczne i świat rolnictwa w powieści *Humus* Gasparda Koeniga

MAGDALENA ZDRADA-COK

Université de Silésie, Pologne

ORCID ID : <https://orcid.org/0000-0002-4777-4041>

e-mail : magdalena.zdrada-cok@us.edu.pl

Résumé. Cet article explore la question de l'activité professionnelle des jeunes dans le secteur agricole dans la France d'aujourd'hui, dans le contexte de crise écologique et de mondialisation de l'économie, telle qu'elle est dépeinte dans le roman *Humus* (2023) de Gaspard Koenig. L'analyse porte sur la représentation des idées philosophiques, économiques et sociales dans le discours et dans l'univers fictionnel du roman. L'étude examine les stratégies intertextuelles et narratives par lesquelles l'auteur inscrit le roman dans diverses traditions littéraires, esthétiques et de genre pour représenter plusieurs aspects du souci écologique éprouvé par les personnages principaux.

Mots-clés : souci écologique dans le monde agricole, mondialisation, stratégies narratives, intertextualité, conte philosophique, roman réaliste

* Publikację tomu sfinansowano ze środków Instytutu Językoznawstwa i Literaturoznawstwa UMCS. Wydawca: Wydawnictwo UMCS. Dane teleadresowe autora: Uniwersytet Śląski, Instytut Literaturoznawstwa, ul. Uniwersytecka 4, 40-007 Katowice; tel. +48 32 200 95 15, 32 364 98 81.

Abstract. This article explores the issue of young people's professional activity in the agricultural sector in contemporary France amid the ecological crisis and globalized economy, as portrayed in Gaspard Koenig's novel *Humus* (2023). The analysis focuses on the representation of philosophical, economic, and social ideas within the discourse and the fictional world of the novel. The study examines the intertextual and narrative strategies by which the author situates the novel within various literary, aesthetic, and genre traditions to represent multiple aspects of the ecological concern experienced by the main characters

Keywords: ecological concern in agriculture, globalization, narrative strategies, intertextuality, philosophical tale, realist novel

Abstrakt. Artykuł omawia problematykę zatrudnienia w sektorze rolniczym młodych ludzi, wkraczających na rynek pracy we współczesnej Francji w kontekście kryzysu ekologicznego i globalizacji gospodarczej, ukazaną przez Gasparda Koeniga w powieści *Humus* (2023). Analiza koncentruje się na przedstawieniu idei filozoficznych, ekonomicznych i społecznych w dyskursie i diegezie powieści. Przedmiotem badań są strategie intertekstualne i narracyjne, za pomocą których autor sytuuje powieść w różnych tradycjach literackich, estetycznych i gatunkowych, aby poddać wielopłaszczyznowej refleksji ekologiczne zaangażowanie młodego pokolenia

Słowa kluczowe: zaniepokojenie ekologiczne, rolnictwo, globalizacja, strategie narracyjne, intertekstualność, opowieść filozoficzna, powieść realistyczna

Une partie non négligeable de la production littéraire actuelle réassure les vieilles fonctions de critique politique et sociale : comme l'observe Alexandre Gefen, la littérature du XXI^e siècle se tourne, entre autres, vers la question écologique pour écrire les forces socio-économiques et les enjeux environnementaux qui les traversent (2021, p. 139). Tel est aussi l'objectif de Gaspard Koenig qui dans son roman *Humus* (2023b) propose une image pluridimensionnelle du monde du travail dans la France d'aujourd'hui, tout en organisant l'intrigue autour du thème du souci écologique.

Humus possède certaines spécificités de la littérature transmédiatique (Gefen, 2021, p. 181) dans la mesure où ce texte se rattache aux autres formes d'activités que l'auteur mène dans l'espace public. Philosophe, essayiste, journaliste et homme politique, Gaspard Koenig charge son écriture de plusieurs fonctions et, surtout, l'utilise comme un outil pour transmettre des idées. Dans le cadre des stratégies de visibilité qu'il adopte, en construisant sa posture d'auteur (Meizoz, 2007, pp. 8-151), il renoue avec l'image de l'écrivain-philosophe, établit sa filiation avec Montaigne (Koenig, 20023c)¹ et suggère certains liens avec la philosophie des Lumières, en particulier avec l'individualisme et le libéralisme classique dans

¹ Dans *Notre vagabonde liberté. À cheval sur les traces de Montaigne* (2023c), texte qui se situe à la croisée de plusieurs formes tels qu'essai philosophique, récit de filiation intellectuelle, récit de voyage et récit d'initiation, Koenig propose une complexe réflexion sur la philosophie de Montaigne à la lumière de l'individualisme moderne et du libéralisme classique.

le sillage de John Locke et Montesquieu (Koenig, 2018). En faisant du texte littéraire un laboratoire de réflexions économiques et sociales, il comprend sans doute son activité littéraire comme une forme d'engagement dans la mesure où, comme l'a prouvé Jean-Paul Sartre, « l'écrivain engagé sait que la parole est une action » (1947, p. 28). En même temps, il évite de faire des romans à thèse. Adeptes de la polyphonie bakhtinienne (Bakhtine, 1978, pp. 125-125) et partisan de la conception ouverte du livre (Eco, 1962), il développe la fonction médiatrice de l'écriture qui – conformément à la vision de Roland Barthes – permet de comprendre le monde comme une question et jamais en définitive, comme une réponse (2002, pp. 404-406). En effet dans *Humus*, la parole littéraire, dotée de pouvoir de déstabilisation et de provocation, s'inscrit dans un espace ouvert où des idées sont débattues et des certitudes mises en doute.

Notre objectif est d'examiner les stratégies de représentation de la problématique principale du roman, à savoir : l'entrée dans le monde du travail des jeunes diplômés préoccupés par la question écologique. Nous mettrons à l'étude les procédés que l'écrivain adopte pour inscrire sa réflexion politique, économique et sociale dans un discours narratif complexe qui se nourrit de grandes traditions romanesques et mène un jeu intertextuel avec les œuvres littéraires dites « canoniques ».

Nous espérons contribuer, ne serait-ce que modestement, à la réflexion sur les représentations littéraires actuelles du monde agricole dans la perspective éco-poétique et écocritique. Cette vaste et pertinente problématique fait l'objet de nombreuses études, parmi lesquelles nous signalons celles publiées récemment par Jean-Yves Laurichesse (2020), Fabien Gris (2022) et Benoît Grimonprez (2022). *Humus* participe à la réflexion sur les symptômes de la crise écologique dans l'agriculture : ce roman parle de la pollution, de la stérilité de sols et de la perte de la biodiversité symbolisée par la disparition du lombric ; il examine quelques solutions autant techniques (fertilisation de terre) qu'éthiques (changement de mentalités) pour finalement en décrire des impasses et dérives. Koenig prend donc part, à travers la forme romanesque, au débat qui traduit le souci environnemental et se poursuit dans la littérature française de l'extrême contemporain, entre autres, dans *Nature humaine* (2020) de Serge Joncourt, *Mohican* (2021) d'Éric Fottorino, *Le monde du vivant* (2022) de Florent Marchet, pour ne citer que quelques exemples choisis du « roman agroécologique » (Grimonprez, 2022, pp. 96-104).

Humus raconte l'histoire de deux jeunes ingénieurs tout juste diplômés, idéalistes et pleins d'énergie, qui commencent leur vie active et qui veulent réussir. Ils se transforment pourtant petit à petit en antihéros sous le poids des déterminismes socio-politiques et économiques. En d'autres termes, il s'agira de montrer que les références diégétiques, stylistiques, génériques et intertextuelles aux codes littéraires

connus des lecteurs ont pour but de programmer la lecture « philosophique » et dévoiler le contenu socio-économique de l'histoire racontée.

Au niveau architextuel² au sens genettien du terme (Genette, 1982, p. 7), cette histoire use de diverses catégories romanesques héritées du XIX^e et aussi du XVIII^e : le lecteur peut y retrouver des éléments de plusieurs paradigmes présents dans l'histoire littéraire : roman réaliste, roman d'initiation, roman d'apprentissage, roman picaresque, conte philosophique. De plus, la dernière partie s'inspire de la catégorie plus moderne de dystopie. Sur le plan philosophique, les parcours identitaires et professionnels des héros s'inscrivent dans un mouvement dialectique en illustrant le conflit entre l'idéalisme et le déterminisme, dans la mesure où les choix des personnages se jouent entre l'individualisme d'une part, le communautarisme qui mène à la radicalité de l'action politique de l'autre. Cette intéressante dimension philosophique du roman peut être lue dans une relation avec les essais de Gaspard Koenig, notamment *Les Aventuriers de la Liberté* (2016) et *Voyages d'un philosophe aux pays des libertés* (2018) qui relèvent de la même inspiration.

En ce qui concerne le cadre spatio-temporel du roman : *Humus* est une sorte de chronique de l'époque (à l'instar de *Le Rouge et le Noir. Chronique de 1830*). L'histoire débute en effet dans les années 20 du XXI^e siècle et dure quelques années. Chose frappante : le temps de l'histoire dépasse le temps de la rédaction. Pour être plus clair : dans ce roman publié en 2023, l'histoire commence après 2022, puisque cette année est évoquée déjà sur le mode rétrospectif en souvenir des manifestations des « bifurqueurs » lors de la cérémonie d'une remise de diplôme à l'AgroParisTech³. Ce fait oriente donc, de manière pourtant très discrète, l'histoire à dominante réaliste vers un certain futurisme. En effet, l'avant-dernier chapitre à caractère dystopique brise la convention réaliste et bouscule les attentes lectorales : en allant à la dérive fantastique, le texte se charge de significations symboliques et invite le narrataire à une lecture philosophique.

Kevin et Arthur, deux étudiants en agronomie à l'AgroParisTech Paris (dans le plateau de Saclay), proviennent de milieux différents. Arthur est fils d'un avocat parisien ; ce dernier, un soixante-huitard aisé « s'est embourgeoisé » à force de défendre les activistes d'extrême gauche (à l'occasion : ce personnage en dit long sur la verve satirique de Koenig) :

² Gérard Genette précise : « l'architexte, ou si l'on préfère l'architextualité du texte [...], c'est-à-dire l'ensemble des catégories générales, ou transcendantes – types de discours, modes d'énonciation, genres littéraires, etc. – dont relève chaque texte singulier » (1982, p. 7).

³ Sur cet événement qui est à l'origine de l'histoire racontée dans *Humus* et que l'on peut comparer aux faits divers qui inspirent la fiction stendhalienne, notamment l'affaire Berthet et l'affaire Lafargue (cf. Derœux, 2023).

De son père avocat, Arthur avait hérité l'aisance rhétorique, le goût des questions en points de suspension, et un certain cynisme en matière politique qui lui faisait fuir le militantisme. Après son bac général au lycée Henri-IV, il avait intégré une prépa agro un peu par forfanterie, cultivant sa personnalité d'intello singulier (Koenig, 2023b, pp. 21-22).

La situation de Kevin est tout à fait différente : s'il peut faire ses études dans la grande école, c'est grâce à une bourse : il vient en fait du milieu de précariat agricole :

Ses parents étaient de simples travailleurs agricoles, sa mère en CDD dans une fromagerie où elle empaquetait tous les jours le lait de brebis fermenté, son père conducteur de tracteurs pour une coopérative, où il était payé en fonction des saisons et des besoins. Ils louaient une maison en parpaings quelconque dans une bourgade quelconque du Limousin, une région où malgré toutes ces années ils se sentaient encore de passage (Koenig, 2023b, pp. 22-23).

Dans sa dimension psychologique, l'histoire racontée s'appuie sur la trame de l'amitié. Ce qui a rapproché les protagonistes, ce qui les a rendus inséparables à l'école, c'est la fascination scientifique pour les lombrics, objets du cours d'un certain professeur nommé Michel Combe, grand spécialiste dans le domaine de géodrilologie. La découverte de l'univers fascinant des vers de terre se trouvera à l'origine du souci environnemental des deux étudiants.

La relation entre Arthur et Kevin traverse pourtant une crise à partir du moment où les héros, leurs diplômes d'ingénieur en poche et leur tête remplie de rêves et projets, entament leur carrière. Ils s'orientent dans deux directions divergentes : Kevin choisit le capitalisme vert et entre dans la réalité de start up, d'investissements, de collaboration avec les multinationales. Arthur, quant à lui, conteste le monde des affaires et de l'économie globale, et opte pour la néoruralité : il veut aboutir à un mode de vie agricole équilibrée, autosuffisante, traditionnelle et même rétrograde (au départ, il ne veut pas se servir de machines agricoles et fauche à la faux).

Or, le souci environnemental constitue une sorte de tremplin vers d'autres thèmes. Car la mission écologique que les deux héros veulent réaliser, chacun à sa manière, permet d'introduire un vaste tableau social et politique de la France représentée comme un monde binaire : Paris et la province. Avant d'aborder la problématique sociale, il est pourtant nécessaire d'évoquer aussi la dimension symbolique, voire métaphysique de la figure du ver de terre. La sauvegarde du lombric, c'est la parabole de l'action écologique en tant que telle, son essence même. Dans la perspective qui fait penser aux deux infinis dont Pascal parle dans le paragraphe 185 (Disproportion de l'homme) des *Pensées* (Pascal, 1670) le ver de terre est, chez Koenig, le symbole de l'univers entier, de la nature et de la vie. En s'inspirant du dernier ouvrage de Darwin *La formation de la terre végétale par l'action des vers, avec des observations*

sur leurs habitudes (1881), et en pastichant dans les premiers chapitres le roman positiviste, voire scientifique, Koenig explique, à travers les discours de Marcel Combe que l'action du ver de terre est absolument vitale pour l'ensemble d'écosystèmes. Le rôle du lombric est presque métaphysique : il transforme la mort en vie. Il recycle les cadavres de tous les organismes, en les transformant en humus qui assure à son tour la vie en nourrissant les plantes. La stérilité du sol correspond donc à la mort de la planète. Autrement dit : « s'il n'y a plus d'humus, il n'y a plus d'humains » (Koenig 2023b, p. 19). La disparition des lombrics matérialise donc l'apocalypse : si le sol est mort, la terre n'a plus de sa fonction fertilisante, ainsi, le cycle de la vie et de la mort s'arrête. D'après la phrase de Marcel Combe : « Sans vers de terre, plus de terre » (Koenig, 2023b, p.19). Et quoique le professeur Combe (comme tous les personnages, sans exception) soit présenté par le narrateur avec un clin d'œil ironique, il n'empêche qu'il reste un porte-parole de l'écrivain qui reprend ces phrases lors des interviews en mettant en relief le contenu écologique de son texte (Koenig, 2023a).

Pleins d'énergie au départ, Arthur et Kevin se croient donc en mesure de sauver la planète par leur action orientée vers la sauvegarde des lombrics. En poursuivant leurs quêtes respectives, le lecteur est donc invité à regarder dans cette *Comédie humaine* du XXI^e siècle, comme chez Balzac, des scènes de la vie parisienne et des scènes de la vie de province.

Tel Eugène de Rastignac (qui s'écrit dans l'excipit du *Père Goriot* « À nous deux maintenant ! »), Kevin le provincial essaie de conquérir la capitale. C'est Arthur qui retrouve en Kevin le nouveau Rastignac pour qui triompher sur Paris veut dire le débarrasser de ses déchets et l'assainir : « — Écoutez le Rastignac des quais de Seine, commenta finalement Arthur » (Koenig, 2023b, pp. 49-50).

Kevin prétend y parvenir en lançant le modèle du lombricomposteur domestique qui permettra de recycler les déchets organiques tout en produisant de l'humus pour fertiliser les sols. Faute de financement pour ce projet qui vise les clients particuliers, il s'introduit, pistonnée par sa partenaire Philippine, dans le monde des multinationales et lance un vermicomposteur géant destiné à utiliser des tonnes de déchets produits par des usines pour approvisionner à grande échelle les terres agricoles en France.

Arthur, en revanche, décide de contester le monde de la capitale et choisit le modèle de vie au milieu de la nature et en harmonie avec elle. Il s'installe avec sa compagne Anne dans une ferme normande ruinée à Saint-Firmin, héritage familial, où il essaie de rétablir les lombrics, pour revitaliser la terre rendue stérile suite à l'exploitation excessive par son grand-père.

Or, les projets des deux héros échouent. Le succès de Kevin est d'abord éclatant : en tant que propriétaire de l'usine de vermicompostage nommé « Veritas », il devient millionnaire et grande vedette de l'écologie, gâtée par les médias. Or, sa faillite est spectaculaire et sa chute brutale : la presse découvre en effet que l'activité

de l'entreprise s'appuie sur une supercherie écologique, d'ailleurs manigancée par sa partenaire Philippine à son insu. Quant à Arthur, ses tentatives de réintroduction du lombric ayant échoué, lui-même dépassé par le litige avec son voisin, il finit, dans l'avant dernier chapitre à caractère dystopique, par se radicaliser et devient l'icône d'une organisation écoterroriste.

Si les quêtes des héros aboutissent à la catastrophe, si eux-mêmes se transforment en anti-héros, c'est parce que, dans son roman d'apprentissage, Koenig montre des personnages écrasés par les déterminismes sociaux, économiques et bureaucratiques. Idéalistes et passionnés, ils sont en même temps naïfs, manipulables, malléables. Kevin et Arthur, deux *Candides* modernes, incapables de comprendre la complexité du monde, sont de simples pantins dont les autres – plus cyniques, plus rusés et dotés de pouvoir économique – tirent les ficelles (le personnage de Philippine y est emblématique). L'allusion à *Candide* est d'autant plus évidente dans *Humus*, que l'instance narrative se sert constamment de l'ironie dans la meilleure tradition voltairienne.

En même temps, Koenig ranime la tradition picaresque (Montandon, 1999, pp. 135-219) : le motif de la confrontation avec la vraie vie des personnages naïfs et crédules, permet à l'auteur de faire la revue sociale et de représenter plusieurs milieux (des plus humbles jusqu'aux plus aisés) de manière réaliste et satirique à la fois.

La Lanterne miniaturise le milieu provincial. Cet ancien bar-tabac de Saint-Firmin (où vit Arthur), qui fonctionne dans la semi-clandestinité, réunit un groupe d'habitants représentatifs pour la campagne française : Maria, tenancière du bar, est une Roumaine venue en France pour ses études et qui, sous-payée après sa thèse de doctorat en sociologie, a décidé de trouver un « vrai travail », celui de vendeuse ; parmi les habitués de ce lieu nous retrouvons Mathieu éleveur de brebis et menuisier, Salim d'origine turque éternel saisonnier et Léa naturopathe. Ces personnages qui représentent tout une palette d'options politiques de l'extrême gauche (Salim) à l'extrême droite (Mathieu), vivent en paix et se sentent solidaires. Ce qui les unit, c'est qu'ils comprennent, qu'en dépit de quelques différences, ils ont beaucoup en commun : la précarité d'emploi, l'hostilité des employés de l'administration publique et l'invisibilité vis-à-vis des élites qui gèrent le pays. Ils constituent « la petite bande des vers de terre » (Koenig, 2023b, p. 83), comme ils se surnomment eux-mêmes.

L'univers de précarité est aussi celui de banlieusards anonymes : des allers-retours entre Paris et Mantes-la-Jolie (où Veritas ouvre sa première usine) sont pour Kevin l'occasion de connaître un autre type de « vers de terre » :

Kevin croisa le prolétariat moderne étouffé dans des trains de banlieue surchargés et aléatoires : secrétaires, personnel de ménage, agents d'accueil, flics et ouvriers du bâtiment, tous les damnés de la mégalopole, obligés d'y travailler et incapables d'y vivre, levés aux aurores et rentrés dans les cohues de la gare Saint-Lazare (Koenig, 2023b, p. 124).

Ces mondes humbles et anonymes sont juxtaposés au milieu des jeunes ambitieux, issus des familles appartenant à l'élite. Kevin traverse ces milieux en vrai picaro ; il en reste pour autant un observateur indifférent et désabusé :

Kevin se coula sans difficulté dans ce nouveau moule, comme il l'avait toujours fait dans les différents milieux qu'il avait traversés. Il ne trouvait pas celui-ci plus idiot qu'un autre. Seulement peut-être un peu plus pervers dans la négation perpétuelle de sa propre existence (Koenig, 2023b, p. 202).

La peinture du milieu des jeunes futurs hommes d'affaires est particulièrement suggestive. Ces « jeunes diplômés issus des meilleures familles qui apprennent à jouer à la marchande en psalmodiant les mots-clés du Globish » (Koenig, 2023b, p. 93) suivent la formation Master of Science à l'École des Hautes Études Entrepreneurs ; ils constituent un cercle hermétique dont Kevin, boursier qui y complète sa formation d'ingénieur, est totalement exclu par ses origines modestes :

On se contentait de l'ignorer poliment. Au grand jeu de qui-va-devenir-millionnaire-en-premier, il ne figurait pas sur la ligne de départ. Quand il fallait vraiment le désigner, on disait « l'agri » ou « le boursier » (Koenig, 2023b, p. 105).

De toute évidence, la satire sociale devient de plus en plus virulente dans le roman, comme si toute la laideur des gens s'exhibait progressivement aux yeux de Kevin au fur et à mesure qu'il avance dans la hiérarchie sociale : le héros suit les cours de l'hypocrisie, du conformisme, de l'uniformisation de la pensée et de la paresse intellectuelle.

En voilà quelques extraits dans lesquels domine l'ironie et l'humour malicieux :

Kevin trouvait dans l'élite parisienne une forme de camaraderie depuis longtemps disparue des campagnes où il avait grandi, une entraide d'autant plus chaleureuse qu'au fond personne n'avait besoin de rien. Cette tribu avait ses rites. [...] Kevin dut également s'habituer aux codes de la tribu, assez simples mais peu explicites. Clamer la mort du patriarcat mais attendre tout de même que la maîtresse de maison ait saisi sa fourchette avant d'entamer son plat. Placer des mots anglais avec un air de regret, comme si on ne pouvait faire autrement. Ne jamais porter une ceinture noire avec des chaussures claires, quand bien même les tenues les plus débraillées étaient permises voire encouragées. Ricaner dans les restaurants prétentieux où les menus indiquent « titiller les papilles » pour « entrée » et « fraîcheurs gourmandes » pour « plat principal » (Koenig, 2023b, pp. 201-202).

Si ce monde est dépeint avec tant de détails, c'est parce que l'auteur l'a parfaitement connu. Agrégé de philosophie à l'École Normale Supérieure de Lyon, classé parmi les 10 Youngs Leaders en France en 2017, conseiller politique et économique,

président d'un groupe de pensée influent (think tank) Génération Libre, « plume » de la ministre de l'économie Christine Lagarde, chef du parti politique « Simple » et enfin candidat aux élections présidentielles 2022 (sans obtenir assez de parrainages), visiblement l'auteur joue dans *Humus* avec son image médiatique et s'inspire de son expérience dans sa virulente critique sociale.

D'ailleurs il se présente lui-même – de manière ironique – aux côtés de Kevin et de l'astronaute Thomas Pesquet, au diner des Young Leaders :

La parole fut monopolisée par un certain Gaspard, un essayiste qui se piquait d'être médiatique mais dont Kevin n'avait jamais entendu parler. Gaspard s'indigna d'un débat télévisé qui visiblement n'avait pas tourné à son avantage et se lança dans une histoire de « changement de paradigme » qui rappela à Kevin le discours incompréhensible du chargé de mission de la BPI. Le ton devint sérieux un moment (Koenig, 2023b, p. 234).

Disons donc pour conclure qu'avec son roman qui se situe au croisement de plusieurs stratégies de représentations (réaliste, comique, ironique, satirique, symbolique, fantastique) et qui rétablit des relations intertextuelles avec quelques œuvres « canoniques » de la littérature française, Gaspard Koenig renoue avec la tradition de la littérature philosophique. Il repense dans *Humus* le rapport entre l'homme et la terre et représente diverses actions dans le milieu agricole qu'on peut considérer comme néfastes, destructrices, réparatrices et salvatrices. En adoptant la perspective des individus qui projettent leurs carrières et cherchent à se réaliser sur le plan professionnel, Koenig représente la jeune génération dont les espoirs et ambitions se trouvent écrasés par le poids de déterminismes économiques dans le monde globalisé.

En même temps, par le biais de deux individus pleins de contrastes mais unis par le souci écologique, il crée, dans la dimension implicite du texte, une sorte d'autoportrait intellectuel et philosophique. Il en résulte une figure d'homme politique en proie à des contradictions : un libéral et individualiste conscient du poids de déterminismes économiques, un amoureux de la terre qui dénonce pourtant les dérives radicales de l'action écologique... Cette posture auctoriale, qui fait penser à l'idée du juste milieu, s'appuie peut-être sur la volonté de jouer un rôle d'arbitre et de réconciliateur, si prisé dans l'activité politique. Ceci nous amène donc à constater qu'*Humus*, texte à la croisée de l'activité littéraire et de l'engagement politique, relève d'une stratégie pluridimensionnelle qui vise la visibilité autant médiatique que « médiatrice » de son auteur. C'est d'autant plus probable que Koenig tient à ne pas séparer le discours journalistique et l'essai du discours romanesque, convaincu qu'à l'époque actuelle ce clivage n'est plus possible. Par sa polyphonie au sens bakhtinien du terme, par son aptitude au discours ironique, par son ouverture à la parole dialectique, par son caractère transgénérique et intertextuel, le roman s'avère donc un excellent outil de communication transmédiatique.

REFERENCES/REFERENCIAS/ BIBLIOGRAFIA

- Bakhtine, Mikhaïl. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- Balzac, Honoré de. (1835). *Le Père Goriot*. Paris : Edmond Werdet.
- Barthes, Roland. (2002). Écrivains et écrivants. In : *Œuvres complètes*. Paris : Éditions du Seuil.
- Darwin, Charles. (1881). *The Formation of Vegetable Mould through the Action of Worms, with Observations on their Habits*. London: John Murray.
- Derœux, Iris. (2023, le 24 avril). Les étudiants “bifurqueurs” d’AgroParisTech offrent des alternatives au débouché de cadre en grande entreprise. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/campus/article/2023/04/26/les-etudiants-bifurqueurs-d-agroparistech-offrent-des-alternatives-au-debouche-de-cadre-en-grande-entreprise_6171023_4401467.html (page consultée le 23.04.2025).
- Eco, Umberto. (1965). *L’œuvre ouverte*. Paris : Éditions du Seuil.
- Fottorino, Éric. (2021). *Mohican*. Paris : Gallimard.
- Gefen, Alexandre. (2021). *L’Idée de littérature. De l’art pour l’art aux écritures d’intervention*. Paris : Éditions Corti.
- Grimomprez, Benoît. (2022). Les rapports agriculture-nature dans le champ littéraire. *Revue Droit & Littérature*, 1(6), pp. 87-105.
- Gris Fabien. (2022). L’agriculture intensive en procès: une colère littéraire contemporaine. *Revue Droit & Littérature*, 1(6), pp. 139-150.
- Genette, Gérard. (1982). *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris : Éditions du Seuil.
- Joncourt, Serge (2020). *Nature humaine*. Paris : Flammarion.
- Koenig, Gaspard. (2016). *Les Aventuriers de la Liberté*. Paris : Éditions de l’Observatoire.
- Koenig, Gaspard. (2018). *Voyages d’un philosophe aux pays des libertés*. Paris : Éditions de l’Observatoire.
- Koenig, Gaspard. (2023a, le 2 novembre). Dans l’écologie, il y a une tension forte entre planification et décentralisation. *France Inter*. <https://www.youtube.com/watch?v=oAt1azOTrhc&t=237s> (page consultée le 23.03.2025).
- Koenig, Gaspard. (2023b). *Humus*. Paris: Éditions de l’Observatoire.
- Koenig, Gaspard. (2023c). *Notre vagabonde liberté. À cheval sur les traces de Montaigne*. Paris: Éditions de l’Observatoire.
- Laurichesse, Jean-Yves. (2020). *Lignes de terre. Écrire le monde rural aujourd’hui*. Paris : Classiques Garnier.
- Marchet, Florent. (2022). *Le monde du vivant*. Paris : Stock
- Meizoz, Jérôme. (2007). *Postures littéraires: mises en scène modernes de l’auteur*. Genève : Slatkine.
- Montandon, Alain. (1999). Le roman picaresque. In : Montandon, Alain. (1999). *Le roman au XVIII^e siècle en Europe* (pp. 135-219). Paris : PUF.
- Pascal, Blaise. (1670). *Pensées*. Paris : Éditions de Port-Royal. <https://www.penseesdepascal.fr/Transition/Transition4-moderne.php> (page consultée le 23 mars 2025).
- Sartre, Jean-Paul. (1947). *Qu’est-ce que la littérature. (Situations II)*. Paris : Gallimard.
- Stendhal. (1830). *Le Rouge et le Noir. Chronique de 1830*. Paris : Michel Lévy Frères.
- Voltaire. (1759). *Candide ou l’optimisme*. Genève : Gabriel Cramer.